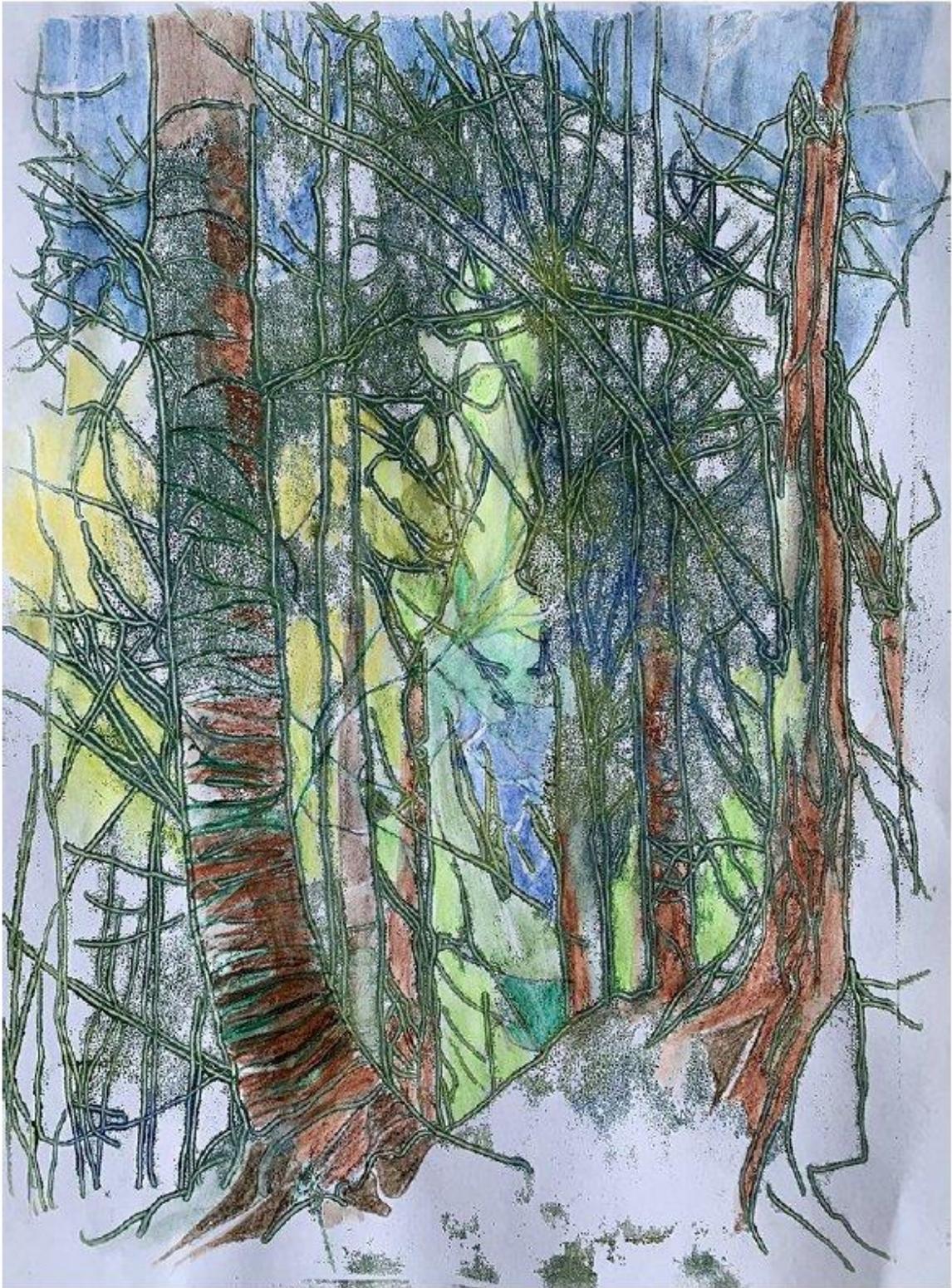


La petite lettre

67



Lyon 2020

Certes il ne peut faire d'ombre
Au Roi Soleil, le Veilleur de Pierre

Au coin de la rue Gasparin
Il protège de son bouclier
Les passants insoucians
Qui se ruent vers les Jacobins

Hors de la foule se faufiler
De la rue de Brest à place de la Ré
Dans la majesté du Passage de l'Argue
Aux vétustes verrières
Tremblotant sous le poids des années
La perspective de marbre envoûte
Comme pour mieux aborder
L'antique Hôtel Dieu
Et son attirante chapelle
Mi sévère, mi baroque
Dont les statues murmurent parfois

Hélas Le Grand Hôtel Dieu
Se magnifie désormais
Trop policé, moins authentique
Et se laisse aborder du public
On s'y pose, s'y repose
De fauteuil en transat

Nostalgie du temps passé
Où l'on pouvait s'y faire soigner
Dans le calme des cloîtres
Uniquement perturbé le soir
Par le feulement des chats du quartier
Et le pas soutenu des prostituées

Lyon défigurée se laisse dévisager

Mais attendons la nuit
Où dans le silence des Nuits Sonores
De ce juillet particulier
Rhône et Saône confondus
Dans la nuit s'honorent

10 juillet 2020
MT BESSO

SMS de mouettes.

Deux mouettes se font la cour, des pas de côté, elles marchent de concret, reculent, s'ignorent.

Des cris stridents, puis l'une pique le sable.

Soudain un enfant court vers elles.

Les obligeant à s'envoler jusqu'à reposer leurs pattes sur le sable doré qui gardera les traces de leur quête.

Leur temps sans pendule.

Le long temps du vrai temps que chacun peut prendre

Ou ignorer se privant du plaisir

De l'espace intemporel.

Du sommet du réverbère elle appelle sa compagne, d'un cri.

Me prend à témoin.

Plein sud face au vent l'autre fend le ciel.

Alors qu'une tâche blanche immobile sur le sable lui lance un SMS façon mouettes

Pétrifiée, immobilisée par cette technologie inconnue

De loin elles s'observent.

Quel est le devenir de cette rencontre ?

L'une pianote entre les grains.

L'autre de son réverbère chante sur l'air de brise.

Pléneuf-Val-André

23/07/20

Louise de SAMOIS

La parenthèse

Deux cercles entourent une cachoterie, jolie ou vilénie
Tout dépend de nos dispositions, de nos fugaces esprits
Le moral, les idées, le contexte jouent un concert de cancan
Des hauts et des bas, des dièses ou bémol très souvent
Car elle renferme des surprises comme ces anciens cônes
Que jeunes gamins avides de curiosités, déchirions si vite
Que le contenu, une babiole, un jouet, une certaine invite
A devoir savoir ce que contenait, nous offrirait une Icône
Une belle photo de cette star de cinéma, femme ou déesse
Qui serait collée dans notre chambre désolée de vieillesse
Papier peint aux oiseaux envolés, soleil terni par ancienneté
La parenthèse est une surprise mais celle de ces barrières
Imposées, surveillées, répétées comme sur un bréviaire
Rappelant que nous sommes en crise, période de guerre
Nous isolant, obligeant, cadénassant, interdits spoliant
Cette liberté que nous aimons tant, nos us et coutumes
Balayés d'un revers de masque, anéantis-nous fûmes
Coincé dans cet étau de décisions tombant du ciel
Annoncées, répétées, avec un ton, manière solennelle
De nous culpabiliser, imposer une stricte hygiène
Pandémie qui refermait alors nos rêves fous, virtuels
Pour se confiner devant un évier encombré de vaisselle
Tassés, engourdis, sans initiative ni activité sereine.
On attend le lever de rideau pour apprécier les artistes
Alors de rien ne bouge, sinon des jurons, colères tristes
Qui scient les faibles et fragiles échanges entre époux
Les reproches, la désolation, recherche d'issue sans bout.
La parenthèse ne laissera rien de propice si une éponge
Salvatrice ne vient pas effacer ces propos, situation grégaire
Vécue comme un cataclysme, à peine sorti d'un songe
Parenthèse, surprise, dépassement des limites, inédite
Tu auras bousculé ce fragile édifice bâti à la va vite
Incroyable tonnerre, ouragan de pleurs et misère
Aucun signe de délivrance pour calmer cette affaire
Tout est bloqué, serti dans un autre carcan sévère
Comment sortir de ce marasme sanitaire, Mondial

Rendant plus pauvres les espoirs et chaque idéal.
Revenu soixante ans, après à la fin d'une vraie guerre
Contre un ennemi visible, visible, terrible tortionnaire
Ici le virus insidieux se propage sans bruit en catimini
Menant aux cimetières seuls nos pernet et amis.
Parenthèse de malheur, incantation des cieux
Ou maléfices mérités pour tant d'actes odieux
Milliards et belles autos ne servent que très peu
Les riches ne partageront pas pour aider les savants
Leur parenthèse a un goût différent, en ces instants.
A chacun son fardeau, on ne transige pas avec le diable
Jamais on ne cherchera, mettra la vérité à une table.
La Thèse est trop simple pour chercher l'introuvable.
La Nature est bafouée, les Terres brûlées, écologie en berne
On gesticule, remue, paroles, paroles sages ou balivernes.
Il est temps de combler cette parenthèse, de concret, vrai
On a oublié l'essentiel dans cette course au superficiel
Revenir avec simplicité et vérité pour un avenir pluriel
Plus de Nature, oiseaux, abeilles et moins d'immondices
Qui conduiront à un renouveau, quête d'un réel, propice.
La pandémie nous a jeté en pleine figure nos errements
Prouvant les évidences entre le rêve, utopie, réalité
Alors fermons cette parenthèse de bonnes résolutions
De simplicité, de regard de l'autre et de ses difficultés
A ne pas refuser, sacrifice salutaire, bonjour la campagne
Adieu les bruits, les délires, boissons drogues, compagnes
Traîtres, comme les mouches Tsé Tsé qui endorment la réalité
Bien conscient de cette opportunité qui s'impose en Vérité.
Oui au progrès qui facilite, Non à ce qui nous dévalue, avilit.

Gérard MOQUET



A mes petites,

Chanson d'amour

Dis-moi, petite,
Sais-tu ce que tu redoutes...
Est-ce de toi que tu doutes,
De n'être pas assez bien,
De le décevoir demain ?

Peut-être que tu t'inquiètes
De n'être pas sa Juliette...

Dis-moi, petite,
Sais-tu pourquoi tu t'alarmes...
Des tiroirs enfouis de larmes,
Ou de secrètes frayeurs,
De l'espoir qui file ailleurs ?

Peut-être que tu t'inquiètes
De n'être pas sa Juliette...

Ecoute, petite,
Entends la vie qui t'appelle,
Impatiente ! Tu es belle,
Et forte de ces printemps
Qui éclatent, cœurs battant...

C'est le bonheur qui t'invite,
Précipite-toi, petite !

Ecoute, petite,
Goûte l'amour qui te presse,
Promise aux jolies ivresses !
L'avenir qui s'ouvre à deux
Met des rêves dans les yeux...

C'est le bonheur qui t'invite,
Précipite-toi, petite !

Renée ROUSÉE



Panthéon

Sous la voûte du dôme, le lent balancement du pendule de Foucault,
Rythme le temps passé et celui qui s'écoule, indifférent à nos idéaux,
Et de l'inclinaison des jeunes hommes, tremblotant sous ces drapeaux,
D'une jeune république, au cœur d'un juillet, constitution de ses héros.

Tambours, bonnets phrygiens, qu'êtes-vous devenus à nos âmes urbaines,
Au monde globalisé, gavé, dont l'avenir revêt toujours une issue incertaine,
Nous marchons en hommes libres, car vous avez refusé d'exister sans vivre,
Et il nous prend d'oublier que la révolte, pour plus d'égalité, d'équité, délivre.

Dans la poussière des siècles, nous venons visiter ceux qui furent lumières
Les grands hommes que le temps a figés, leur rendant un honneur mortuaire,
Effaçant tous les autres, quel qu'aient pu être leurs désirs, leur vie exemplaire,
Et nous laissant Voltaire, les droits de l'homme, Rousseau promeneur Solitaire.

Dans la même crypte, trois géants, Zola, face à lui, Hugo, les surplombant Dumas,
Ils disent J'accuse, Les Misérables, l'histoire enivrante d'un Comte qui ne cède pas,
De Monte Cristo, la Reine Margot, alors que Victor Hugo immortalise Notre Dame,
Zola lui répond avec les Rougon-Macquart, et narre des petites gens, leurs drames.

Pas besoin d'être croyant pour ressentir qu'il émane une force, apaisée, magnétique,
Qu'ils portent de leur tombeau notre espérance, le sens de l'engagement, une éthique,
Qu'ils sont bien, aux milieux des Justes, avec Jean Jaurès, Aimé Césaire, et Jean Moulin,
Simone Veil, Louis Braille, Paul Langevin, André Malraux, entrecroisés dans leurs
destins.

Je les aie salués, tous, puis doucement, je suis ressortie dans le bruit, la musique de
Paris,

Sur la place inondée de soleil, de tous mes sens éprouvé le foisonnement des couleurs
de la vie

J'ai humé, méditative, donné raison à Malraux : "Une vie ne vaut rien, mais rien ne vaut
une vie"

Et les honneurs sans effet pour ceux qui sont partis, mais des symboles vibrants pour
ceux d'ici.

Claire BALLANFAT

Les fruits du firmament

Pierrot lunaire a cherché son échelle
Pierrot lunaire a sorti son pinceau.

Dans son seau, sucres et nacres se mêlent
A des poudres, des lilas blancs, de l'eau.

C'est le grand Maître du temps qui l'appelle
A parcourir les cieux sur son radeau :

Il vogue de comète en archipel
Semant des étoiles et des cristaux,

Jette des pétales blancs pêle-mêle,
Les épingle au fond de lointains anneaux.

D'un air badin, il invite les vents,
À la ronde, va, sifflotant, rêvant,

Dessine au pinceau cirrus et nuées
Leur soufflant de cultiver la rosée...

À la brune quand rougit le ponant
Une fois le ciel tout enluminé,

Notre Pierrot, la paresse venant
Range ses outils, se laisse glisser

Sur les ailes d'Éole, doucement
Vers dame Lune et rejoint son foyer.

Et durant la nuit croissent les ferments
De foi, d'amour, fruits de tant de beauté.

HERMELINE

Chute de côté

Au sommet d'une falaise noyée au-dessus d'un océan de nuages,
Debout, enlacés, au bord du vide, du précipice,
Un ultime baiser de brasier,
Regards croisés,
Un dernier sourire immortalisé.

Se laisser basculer de côté, entrelacés,
Sans un bruit, chuter en silence, dans le silence,
Sans crainte, ensemble, s'éparpiller
En poussière d'éternité,
Capter l'immortalité d'une éternelle perpétuité.

Adieu parents,
Beau vol vers un monde de sérénité apaisée.

Christian MARTINASSO

À une folie douce

Tu es ce que nulle
Autre est - C'est ainsi -
Un bout de ciel, un bout d'averse
Un rayon d'esprit et puis de pluie
Et depuis tant de temps
Sous ce parapluie, tu es

LJB



Le courage au féminin

Elle se prénomme Marie,
Avec abnégation, à la science, elle consacra sa vie,
Et, en pleine guerre, prit des risques insensés,
Pour le radium qu'il fallait protéger

Simone, simple numéro dans un camp nazie,
Affronta la mort, l'horreur, la barbarie,
Après l'enfer, en politique elle décida de lutter,
Pour défendre les femmes, leurs choix, leur liberté.

Elle se nomme Greta et est en plein combat,
Adolescente obstinée, elle ne désarme pas
Pour sauver notre monde, sa biodiversité,
Elle affronte les puissants, alerte l'humanité.

Trois femmes, trois prénoms, trois missions,
Le courage, à foison, se battre avec passion,
Trois symboles de courage au féminin,
Que pléthores d'anonymes font preuve au quotidien.

Certaines côtoient la maladie,
Et se battent en lionne pour la vie,
D'autres élèvent seules leurs enfants,
Tout en s'occupant de leurs parents.

Quand la parole se libère,
Elles dénoncent l'enfer,
Les coups portés, les sévices subis,
Pour qu'enfin, les coupables soient punis.

Le courage au féminin, porteur d'espoir de nos lendemains.

Patricia FORGE



Dans mon cœur,
Une vallée sépare le ventricule droit du ventricule gauche.
En son sommet,
Un ruisseau y prend sa source.
Sur ses flancs des filets d'eau le transforment en rivière.
Elle coule paisiblement.
En aval,
Un barrage retient les eaux.
Le jour où s'ouvriront les vannes
Ce sera l'inondation finale.

Michel BERTHOD

Créativité

Unité et Paix en symphonie
L'Harmonie Crée la Joie
Le bois offre une symphonie
Stimule La créativité
Absence totale d'adversité
Les cinq sens mis en éveil
Maylane aspire à chanter
Grimpe sur un rocher
Une chanson est improvisée
Suivie de Nateo * son frère *
En parfaite liberté
Un spectacle est réalisé
La nature * Réalisateur *
Le Soleil * Divinité intérieure *
Pax * Seul Spectateur *.

Raymonde. DUCRET.

L'oiseau comme une lyre
La fleur comme un sourire
L'eau vive comme un rire

Le masque face au pire !

Marie d'ESTY



Moncla. le Béarnais

Tout un chacun a son histoire,
La leur semble être au ralenti,
Mais que nenni, n'allez pas croire !
Près de l'Adour, il y a la vie.
Leurs mains, tout comme les sillons
De cette terre pas vraiment tendre,
Savent s'ouvrir, à l'occasion,
A l'inconnu, s'il sait attendre.
Leurs cœurs deviendront perméables
Et pourraient faire gonfler l'Adour.
Si l'étranger est agréable,
Ils sauront déborder d'amour.
Bien des cartes ignorent l'endroit,
Ils ont très peu de visiteurs,
Pourtant si vous êtes à Moncla,
Alors prenez de la hauteur !
Amusez vous à les compter,
C'est bien trente-six, aucune erreur.
Et tout autour de ces clochers
On entend battre bien des cœurs.
Ils sont fiers de leur point de vue,
Aiment tant le faire partager.
Alors soyez les bienvenus...
Dans ce village béarnais.

à Jacqueline,

yAK